

Le 14 avril 1772 – Crémont à Poivre : adieux

Un document des Archives Nationales. A.N. Col C/3/13

Monsieur,

Vous devez être furieusement bien satisfait d'avoir enfin obtenu la permission du Roi de retourner en France, et d'aller y revoir vos dieux pénates, après une administration de cinq années aussi laborieuse et aussi contrariée que la vôtre. Il est temps que vous jouissiez d'un repos et d'une tranquillité que vous avez mérités à tant de titres, mais cette retraite que vous [avez] obtenue, et qui vous est si agréable, ne fait le compte ni de ces deux colonies que vous avez administrées avec tant de zèle et de distinction, ni des personnes dont l'attachement vous était connu. Vous devez juger qu'elles doivent être en mon particulier mes regrets de perdre en vous un supérieur qui m'honorait de sa confiance et un protecteur sur lequel je pouvais solidement compter. Enfin, Monsieur, telle grande que soit la perte que je fais en vous, je dois toujours partager votre joie et votre satisfaction, et personne sûrement ne la partage aussi sincèrement et aussi vivement que moi. Elle ne peut encore qu'augmenter comme vous me faites l'honneur de me le marquer après le triste événement qui met votre porte [port] dans la plus horrible confusion ; en effet quel bien pouvoir faire dans la place que vous occupez quand les obstacles et les contradictions viennent sans cesse de la part de ceux qui, loin de coopérer avec vous pour opérer ce même bien, sont les premiers à s'y opposer et à vous traverser en tout. Que Dieu les bénisse et les confonde.

J'ai reçu dans son temps la lettre secrète que vous m'écriviez, et dans laquelle vous m'avertissiez de me défier d'un certain personnage ; il est tout aussi méprisé ici qu'à l'Isle de France, et apprécié à sa juste valeur. Je vous avais d'abord mandé quelques détails sur son compte dans une lettre particulière, mais je crains si fort que des lettres de ce genre ne soient pas fidèlement rendues que je l'ai supprimée. J'ai brûlé la vôtre sur le champ.

Est-ce que nous n'aurons pas le bonheur de vous voir dans notre île, ainsi que Madame Poivre quand vous ferez votre retour en Europe. Ne nous refusez pas cette satisfaction, et faites, je vous en supplie, vos dispositions pour passer sur un bateau qui fasse une petite relâche à Bourbon.

Je suis etc.

P. S. J'ai l'honneur de présenter mes très humbles respects à Madame Poivre.

Nous vous renvoyons pour la dernière fois M. de Broc avec le reste de son bagage. C'est un incomparable personnage, et l'on n'a point encore vu son duplicata dans cette île. Il m'a assuré qu'il avait l'honneur de vous rompre aussi souvent la tête qu'il a excédé ma patience ici. En ce cas demandez, je vous supplie, qu'on le mette aux arrêts jusqu'au moment où il prendra vos derniers ordres pour France.

* * *